

lever la jeunesse, c'est de dire qu'elles ont été les instruments dont la sagesse divine a voulu se servir pour former l'esprit et le cœur de ce rare sujet, la merveille de son siècle en Canada, et l'un des plus parfaits modèles qui aient pu être offerts jusqu'ici à toutes les jeunes personnes. Les Religieuses Ursulines ne se contentaient pas d'apprendre à leurs pensionnaires à lire et à écrire, elles les formaient encore aux ouvrages de goût, et Jeanne Le Ber apprit alors à faire de la dentelle. " Etant pensionnaire dans notre maison, écrivaient ces Religieuses, elle nous a donné, dès sa plus tendre jeunesse, des marques des plus sublimes vertus et tout à fait au-dessus de son âge. C'est un usage dans nos classes, qu'aux approches de certaines fêtes principales, surtout au temps de Noël, on fasse apprendre par cœur aux pensionnaires quelques petites pastorales ou d'autres pièces de dévotion, tant pour cultiver leur mémoire et pour l'orner de choses utiles, que pour leur donner du naturel et de la bonne grâce dans le débit. Mademoiselle Le Ber ne craignait pas de parler en public ; elle le faisait toujours bien et très à propos ; mais ce n'était qu'avec peine qu'elle paraissait dans ces exercices, parce qu'ils l'exposaient à s'y faire remarquer et à recevoir des applaudissements. Dans une de ces occasions, où l'on distribuait des rôles, le tendre amour de la petite Le Ber pour Notre-Seigneur et le grand désir qu'elle avait de lui être semblable, trahirent son humilité, et n'en firent que mieux paraître le fond admirable de son cœur. Il était question de représenter, sous divers personnages, l'adoration des pasteurs, à la crèche de Jésus-Enfant. On lui demanda qui elle voulait représenter dans cette pastorale. C'est l'*Enfant Jésus*, répondit-elle sans hésiter. Vous ne choisissez pas mal, lui dit-on ; mais pourrait-on savoir la raison de votre choix ? Elle fit cette réponse : *C'est que le Saint-Enfant ne dit mot et ne se remue point et que je voudrais l'imiter en toute chose.*"

IV.

Les Jésuites forment des jeunes gens aux belles lettres et à la philosophie.

Les RR. PP. Jésuites, en formant leurs jeunes élèves à l'étude des belles-lettres, les exerçaient aussi, de leur côté, à l'art de la déclamation ; et nous voyons qu'à l'arrivée de M. d'Argenson en Canada, ils l'avaient fait complimenter autrefois, dans un exercice public de littérature, par les plus capables de leurs élèves. Le 2 juillet 1666, il y eut chez eux un examen public sur la logique, auquel répondirent deux étudiants, qui leur firent beaucoup d'honneur : l'un, Louis Jolliet, de Québec, aspirant au ministère ecclésiastique, à qui M. de Laval avait conféré la tonsure et les ordres mineurs, le 10 août 1662, le même qui se joignit dans la suite, au P. Marquette, pour la découverte du pays des *Illinois* ; l'autre, Pierre de Francheville, de la paroisse des Trois-Rivières, qui étudiait aussi dans l'intention de devenir Prêtre, et avait même reçu la tonsure le 8 octobre 1667.